LES HÉRÉTIQUES

de Mariette Navarro / mise en scène François Rancillac

LES HÉRÉTIQUES

Texte Mariette Navarro (commande d'écriture, Quartett Editions)
Mise en scène François Rancillac

Avec
Christine Guênon
Andréa El Azan
Yvette Petit
Stéphanie Schwartzbrod
Lymia Vitte

Scénographie Raymond Sarti
Lumière et régie générale Guillaume Tesson
Costumes Sabine Siegwalt
Son Tal Agam
Assistante-stagiaire à la mise en scène Alexandra Maillot
Travail chorégraphique Marion Lévy
Illusions, magie Benoît Dattez
Maquillage, coiffure Catherine Saint-Sever
Régie Lumière Nicolas Roy
Régie son Anna Tubiana
Régie plateau Mustafa Benyahia

Production Théâtre de l'Aquarium
Co-production Compagnie Théâtre sur paroles, Comédie de Béthune, CDN - Hauts de France ; Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque, La Ferme de Bel Ebat/Théâtre de Guyancourt.
Avec le soutien de la Région Ile-de-France (pour la résidence d'écriture de Mariette Navarro au Théâtre de l'Aquarium), de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB

En tournée :
> du 5 au 8 février 2019 au **Théâtre Dijon Bourgogne**
> du 26 au 28 février 2019 à la **Comédie de Béthune**
> le 26 mars 2019 au **Théâtre Jean Lurçat - Scène nationale d'Aubusson**
> le 16 avril 2019 à la **Ferme de Bel Ebat à Guyancourt** (Yvelines)

→ **En tournée sur 2019/2020**

À l'origine de nos Hérétiques

par François Rancillac

© Christophe Raynaud de Lage

Malaise démocratique

Depuis plusieurs décennies, lentement mais sûrement, les fondamentaux politiques et éthiques de la démocratie occidentale se délitent. Comme si la « leçon » de la barbarie nazie et du totalitarisme stalinien (entre autres) s'oubliait au fil des générations ou n'était plus audible. Les raisons sont multiples, complexes, entrelacées, pour tenter de comprendre le retour au nationalisme en Europe, la montée en puissance des courants démagogiques et populistes (dont la prétendue « normalisation » du Front National en France), la banalisation des discours xénophobes, le fameux « retour du religieux » sous ses formes les plus réactionnaires sinon radicalisées, avec pour parallèle un regain sinistre d'islamophobie et d'antisémitisme, etc etc.

Au nom de la peur (peur de l'Autre, surtout – et surtout quand l'Autre n'est qu'un fantasme entretenu par le cynisme politique), l'horizon d'un Occident des Lumières s'efface peu à peu, recouvert par les brouillards du repli sur soi, de la nostalgie d'un passé mythifié, uniformisé, qui justifierait la fermeture des frontières et des esprits, l'exclusion de l'étranger, de la diversité des êtres, des modes de vie et de pensée, des cultures.

Questions de laïcité(s)

Symptôme franco-français de ce malaise ambiant, aggravé par les événements tragiques de janvier et novembre 2015 : le drapeau de la laïcité est brandi à tout bout de champ d'un côté à l'autre de l'échiquier politique, pour justifier tout et son contraire (quitte à contredire les termes mêmes de la loi de 1905 à laquelle on se réfère souvent sans la connaître). Avec une tendance récurrente à invoquer notre « laïcité française » pour stigmatiser « au nom de la République » (!) les personnes qui se réclament de l'islam (ou en auraient juste le « faciès »…).

Faut-il rappeler que la loi de 1905 (dite « de séparation des Eglises et de l'Etat »), promue par la gauche républicaine et progressiste, permit de rétablir la paix sociale dans un contexte de quasi guerre civile entre les « deux France » ? Qu'elle a offert à la démocratie française un cadre juridique fort, permettant à tous de vivre selon ses propres convictions sous la protection d'un Etat « neutre » (mais responsable) ? Que c'est donc par essence une loi de cohésion et non d'exclusion ? Une loi de liberté, et non d'interdiction ? Liberté de croire ou non, de construire son existence selon ses propres valeurs philosophiques, politiques, spirituelles, sexuelles, etc. Avec pour seule limite le respect du droit et de l'ordre public.

De quoi ce retournement, ce glissement est-il le nom ?

UNE PIÈCE SUR LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE
(COMMANDE À MARIETTE NAVARRO)

© Christophe Raynaud de Lage

Je ne suis pas un militant (dommage peut-être, mais c'est ainsi). Je suis un artiste qui, comme tant d'autres, tente modestement mais opiniâtrement de partager à travers ses œuvres des questions qui nous rassemblent, de la scène à la salle, dans le respect de la diversité des uns et des autres. En l'occurrence, faute de connaître un texte théâtral qui traite le sujet à l'endroit qui m'intéresse, il m'a semblé vite évident d'inviter à écrire pour moi un.e auteur/autrice capable de mettre des mots, des paroles, des situations sur ce malaise démocratique insidieux qui s'exprime à travers les « affaires » laïques.

Le choix de Mariette Navarro m'a semblé tout aussi évident. Du haut de sa jeunesse, elle a déjà plusieurs textes de théâtre à son actif très remarqués autant pour leur invention formelle, la qualité de l'écriture (Mariette « vient » de la poésie), que pour leur obstination à vouloir décrire au plus près ce qui fait « nous », ce qui suscite du « en commun ». J'avais moi aussi été très touché par Nous, *les vagues* (2011), texte quasi sans personnages attitrés, où les prises de paroles sont de plus en plus longues et fortes, comme une marée montante (celle d'un désir de révolution ?), avant de décroître en reflux (est-il encore possible de changer le monde ?). De toute autre facture, *Prodiges*® (commande de Matthieu Roy, 2012) met en scène avec jubilation un trio de vendeuses de Tupperware zélées, chantant (un peu faux) les louanges de la société de consommation. *ZAD/Zone à défendre* (2016) esquisse une possible utopie en marche, s'inventant au quotidien loin de la Ville, avec toutes les difficultés pour chacun à changer de « logiciel » social, relationnel, affectif.

Profondément politique, l'écriture de Mariette évite à la fois les pièges du documentaire et de la thèse : c'est toujours à partir du plus intime, de nos désirs profonds, de nos peurs inavouées qu'elle questionne ce qui fait « société ».

D'abord impressionnée par le sujet de la commande, Mariette Navarro a vite relevé le défi. Au fil de nos discussions préliminaires, elle s'est fixé quelques consignes d'écriture :

◊ Eviter autant que possible d'être didactique, donneur de leçon. Il s'agit plus de poser des questions que de livrer un « prêt-à-penser laïque » (ce qui serait un contre-sens en la matière !).

◊ Eviter de surenchérir dans la polémique, la bipolarité du débat médiatique qui empêche toute réflexion de fond.

◊ Eviter l'esprit de sérieux, valoriser l'humour et la légèreté – ce qui n'empêcherait pas de travailler le sujet en profondeur.

◊ Les femmes étant systématiquement et à leur corps défendant au centre des batailles laïques, elles auraient la part belle voire exclusive dans la pièce à écrire : qu'elles puissent enfin s'exprimer par elles-mêmes, sans que ces messieurs puissent aussitôt leur dicter leur conduite.

◊ La laïcité étant un espace de diversité, il doit forcément y avoir plusieurs personnages sur scène pour qu'il y ait de la contradiction, de la « dispute ». Pour s'épargner d'emblée une super-production inatteignable, nous nous arrêtons à 5 comédien.nes au plateau.

Il n'y a plus qu'à (!) écrire la pièce.

Note d'intention de Mariette Navarro, autrice

© Christophe Raynaud de Lage

Lorsque François Rancillac m'a proposé de travailler avec lui autour de la laïcité, je me suis rendue compte que ce sujet était au carrefour de toutes les tensions politiques qui déchiraient la France, plus particulièrement depuis une vingtaine d'années. Une crispation, un nœud, un nid de violence manquant - ou ne manquant pas - de faire exploser bien des groupes militants ou partis politiques, de droite comme de gauche. J'ai eu la sensation de mettre le doigt exactement à l'endroit d'une impasse du débat démocratique, dans une zone de glissement du langage et des idées, y compris jusqu'aux endroits les plus nauséabonds du racisme ou du communautarisme.

A cela s'ajoutait la préoccupation principale, pour François comme pour moi: comment faire théâtre de tout cela, et littérature, sans présenter une thèse ni se contenter d'un exposé (forcément maladroit, forcément incomplet) des évolutions législatives et sociétales depuis un siècle au moins? Je ne souhaitais pas non plus traiter la question par le prisme du fait divers: l'actualité, pendant le temps de l'écriture, a toujours été plus rapide et plus imaginative que moi, je n'aurais fait qu'en tracer une pâle copie. Je crois qu'en ce qui concerne le "réel", nous en sommes assez bombardés pour rechercher au théâtre une autre forme de mouvement.

C'est donc aux Sorcières que j'ai eu recours. Par plaisir et par goût de leur étrangeté, d'abord. Par volonté de proposer un pas de côté. Un espace imaginaire où tout devient possible. Ensuite parce qu'elles sont des femmes, et que, dans les affaires de laïcité, c'est souvent sur le corps et les habits des femmes que tout le monde a un avis. Et puis, parce que dans l'Histoire, ce sont elles qui ont fait les frais de toutes les confusions entre les religions et le pouvoir (…)

Les Hérétiques ne disent pas ce qu'il faut penser, mais proposent une traversée joyeuse des tensions de notre monde, une variation autour de la façon dont on peut faire cohabiter ou non nos croyances respectives, sans se laisser dominer par nos petits inquisiteurs intérieurs. Un chemin possible vers l'Hérésie véritable, ou l'art de faire des choix libres et surprenants, fut-il celui de la remise en question permanente de nos croyances et de nos certitudes.

SYNOPSIS

© Christophe Raynaud de Lage

Ceci est un conte.

Cela se passerait en 2028, par exemple.
La guerre des « deux France » bat à nouveau son plein, avec son lot d'« affaires » surmédiatisées, de manifestions de rue, de tentatives de blocages et de censure, de violence aussi. D'un côté, il y a ceux qui veulent imposer leur vision religieuse à la vie publique et politique au nom d'un Dieu, qu'il soit chrétien, juif, musulman ou autre. En face, la réaction est épidermique de ceux qui dressent la laïcité en barricade imprenable. Radicalité contre radicalité, violence contre violence.

Au milieu de la mêlée, une Femme, citoyenne lambda qui ne sait plus à quel saint se vouer. Elle participe à des manifestations pour la défense de l'avortement, contre la censure de spectacles, mais l'anticléricalisme virulent de certains discours la met autant mal à l'aise. Perdue, désarmée, elle repère un jour, dans une manifestation, des femmes qui semblent aussi fières que combatives. Sur internet, elle retrouve leur trace, entre en contact, dialogue avec elles, jusqu'à ce qu'un rendez-vous soit fixé un soir.

Un soir… tard, et à la périphérie de la ville, dans une zone industrielle sinistrée. Inquiète, la Femme entre dans un hangar obscur…

Des voix peu amènes la reçoivent. Dans le noir, des silhouettes la frôlent, la rudoie. Est-elle tombée dans un repère d'activistes clandestines sur le qui-vive ? Trois créatures, étrangement accoutrées, font effectivement état de leurs dernières vicissitudes avec les forces de l'ordre : pour avoir revendiqué leur liberté de penser, de vivre, d'aimer à leur mode, elles ont été arrêtées, insultées, torturées voire brûlées ! Et cela en France comme en Afghanistan, la semaine dernière comme au XIIème siècle… Mais qui sont ces femmes ?! Des sorcières ?

Une jeune fille surgit soudain, voilée de pied en cap, qui vante à la Femme les lumières de son Dieu. Une musulmane radicalisée ? Sauf qu'elle se prénomme Blandine et qu'elle aurait succombé sous les coups d'un taureau dans une arène lyonnaise au 1er siècle… Colère des trois Sorcières : cette « illuminée » n'a rien à faire ici ! Mais la jeune Martyre réclame elle-aussi sa part d'hérésie : c'est bien au nom de ses convictions qu'elle a été torturée avec ses frères et sœurs en religion !

Furieuses, nos Sorcières en reviennent à l'ordre du jour : la préparation d'un immense attentat, à l'occasion d'un rassemblement inter-religieux, qui devra massacrer quelques popes et pontifes

et surtout réveiller les esprits médusés par le retour de l'obscurantisme. La Femme commence à regretter sérieusement d'avoir mis les pieds dans ce traquenard…

Pour sonder ses convictions et vérifier qu'elle pourra être de la partie, les Sorcières lui font subir « l'épreuve de la preuve » : reconstitution parodique mais brutale d'un procès de sorcière, à charge donc, où toute question n'attend même pas de réponse, où l'issue est connue d'avance : la mort, par noyade ou carbonisation.

La jeune Martyre la sauve de ce bizutage pervers et l'entraîne sur une plage de sable fin… Mais trois policiers (nos trois Sorcières, évidemment) lui ordonnent, au nom de la loi, de retirer ses foulards : on ne peut se baigner ainsi attifée ! Obligée de se mettre en sous-vêtements, la Martyre devra aussi entrer dans l'eau jusqu'à perdre pied : et qu'importe qu'elle ne sache pas nager ! Les Sorcières exultent : il faut en finir avec ces jeunes gens tout de noir vêtus, qui n'assument pas leur jeunesse et menacent nos enfants d'idées fumeuses ! La Femme finit par comprendre qu'elles en veulent maintenant aux soutanes des prêtres catholiques…

Enfin, la Femme leur tient tête : ne pourrait-on pas sortir de ce cycle de violence sans fin et admettre que la liberté de conscience vaut pour tout le monde, croyant ou non ? N'est-ce pas cela, au fond, être « hérétique » (au sens premier – grec – du terme) : affirmer son choix, sa liberté de conviction spirituelle et/ou philosophique, quitte à se démarquer de la doxa commune ? Et du coup respecter les convictions d'autrui ? Et s'en enrichir ?

Ce salutaire coup de gueule provoque un schisme parmi les Sorcières : l'une d'entre elles décide de renoncer à l'attentat ! Avec elle et la jeune Martyre (revenue de sa noyade), la Femme cherche comment exhorter les Français à une « hérésie générale » : des arguments ? un slogan ? La tâche s'avère immense… Alors la Sorcière propose à ses camarades une danse en cercle : figure démocratique par excellence, dynamique et centrifuge.

© Christophe Raynaud de Lage

Note de mise en scène

© Christophe Raynaud de Lage

Elles dansent et tournent et rient et tournent, et la Femme se retrouve soudain seule. Dehors, le petit matin pointe…

1 – Mise en jeu de la laïcité

Mariette n'a pas écrit une pièce « sur » la laïcité, mais proposé une mise en jeu théâtrale de la laïcité : un espace commun où plusieurs conceptions différentes (parfois radicalement) sur le rapport entre les convictions spirituelles et la société, doivent pouvoir coexister – en théorie. En pratique, c'est plus compliqué. Car les Sorcières préemptent d'emblée la discussion, imposent leur point de vue à la nouvelle venue, qui peine à pouvoir donner le sien. Les apparitions régulières de la Martyre ne feront qu'exacerber leur anti-cléricalisme viscéral (qu'on peut comprendre, étant donné ce que leur a fait subir l'ordre religieux !) et manifester leur intolérance à toute religion.
La Martyre, tout entière à sa foi, n'a elle-aussi qu'une obsession : convertir la Femme à la nouvelle religion (en l'occurrence, chrétienne, mais qu'importe). Son prosélytisme non plus ne laisse guère de place au dialogue avec la Femme, même si la Martyre n'use pas ici des mêmes pratiques d'intimidation ou de menace que ses rivales, les Sorcières.
Il faudra que l'intolérance de celles-ci explose enfin dans toute sa virulence ; que la Femme ose enfin prendre la parole et les renvoyer à leurs propres contradictions ; que la 3ème Sorcière ait le courage de l'entendre et de changer de camp, provoquant le départ de ses consoeurs ; que la Martyre comprenne qu'une foi sans doute n'est plus qu'un carcan sclérosant, pour que des murailles tombent, pour que des passerelles se tissent, pour qu'une nouvelle conversation véritablement laïque ait lieu.
C'est ce jeu d'écoute, de refus d'écoute qui est mis en scène dans la partition proposée par Mariette. Avec ses enjeux de pouvoir, de domination, d'exclusion.

2 – Corps de femmes

Les corps sont ici directement concernés, engagés. Corps de femmes qui ont subi les pires violences (l'humiliation, les coups, la torture, le bûcher,…) à cause de leur différence (assumée ou présumée). A cause de ce qu'elles sont : des femmes. Donc coupables de tous les maux de l'humanité. Et du désir (« coupable ») des hommes.
Par réaction, par défi, les Sorcières revendiquent à outrance « l'objet du délit » : elles montrent leur peau (quitte à trouer leurs vêtements pour cela), affirment leur poitrine (clin d'œil aux Femen), jouent du travestissement, du brouillage des genres et des rôles : femmes guerrières en bas résille et treillis militaire (par exemple).
« Femmes puissantes », leur vêtement est d'abord une armure, une carapace – voire une provocation. Avec Sabine (Siegwalt, costumière) et Marion (Lévy, chorégraphe), il faudra

trouver le corps de ces Sorcières, affirmatif et revendicatif, assumant sa beauté et ses disgrâces, sa jeunesse et ses rides (cf l'ostentation actuelle des cheveux gris chez certaines femmes, aujourd'hui).

A l'inverse (mais est-ce vraiment l'inverse ?), la Martyre enveloppe son corps de tissu, le cache sous des plis et des épaisseurs : pudeur ? Honte du corps ? Déni du physique en faveur du spirituel ? Peut-être. Ou refus aussi de l'obscénité imposée de la vie moderne, où tout est sans cesse exposé, surexposé, publié, public : pour préserver l'essentiel, il faut aussi le préserver des regards, de la publicité, pour insister sur l'intériorité, la profondeur, le mystère. Une autre manière de réfléchir la pudeur – même si elle est peu en phase avec les injonctions contemporaines (cf le clin d'œil évident à « l'affaire du burkini », quand les policiers obligent la Martyre à quitter ses longs voiles pour exposer sa féminité).

3 – Défaire nos préjugés

Mariette s'amuse à jouer avec nos a priori, avec nos images toutes faites, souvent modelées, imposées par les média. Entre sur scène une femme voilée de pied en cap : elle doit être forcément musulmane. Eh ben non, elle est chrétienne ! Car, faut-il le rappeler, le voile imposé aux femmes au nom d'une religion est d'abord chrétien (cf Saint-Paul, 1ère épître aux Corinthiens 11, 12-16). Les Sorcières vitupèrent contre les robes noires qui couvrent de pied en cap les jeunes gens : eh ben non, elles s'attaquent non pas contre les robes musulmanes, mais contre les soutanes des prêtres catholiques ! Car les arguments sont étonnamment les mêmes, l'objet du scandale pouvant changer indifféremment de camp selon les besoins du moment (ainsi, avant la loi de 1905, certaines municipalités avaient interdit le port du vêtement ecclésiastique chrétien dans l'espace public !).
De même, parce que la Femme leur apparaît comme la « gauloise » type, propre sur elle et un peu coincée aux entournures, les Sorcières sont persuadées qu'elle est de culture catholique, plutôt de droite, adepte du « roman national » et des « racines chrétiennes de la France » aux relents xénophobes, etc. Eh ben non, la Femme semble plutôt issue de la classe moyenne, laïque et tranquillement de gauche, sans aucune culture religieuse, vivant tranquillement au milieu d'une France « de la diversité » !
Comment échapper au « délit de faciès », si courant hélas dans nos sociétés ? Qui met si facilement, à partir de seuls préjugés sur l'apparence, des milliers de singularités dans le même sac ? Comment résister à la tendance si paresseuse de l'essentialisation, englobant des milliers, des millions d'individus sous la même étiquette : comme s'il y avait une seule manière d'être musulman (ou juif ou chrétien ou athée ou…), comme si chacun et chacune n'avait pas sa manière de construire et vivre ses convictions, avec ses nuances et son génie propres.

4 – Pour une laïcité d'intelligence

Si la laïcité est bien un espace de coexistence pacifiée de la diversité des convictions spirituelles, morales, politiques, au sein d'un même Etat de droit, elle implique le respect (plus que la simple tolérance), l'écoute, l'échange réciproque. Il s'agit d'une « laïcité d'intelligence » (selon la belle formule de Régis Debray), qui favorise la connaissance et la culture des différentes convictions religieuses et a-religieuses pour construire une coexistence en « bonne intelligence » citoyenne (d'où la nécessité absolue d'un enseignement approfondi du « fait religieux » dans l'école de la République).
Cette culture laïque invite à l'ouverture, au questionnement, à l'esprit critique, à l'écoute de la différence (au lieu de parler d'emblée à sa place). Elle invite aussi à une « laïcité intérieure » (selon la belle formule de Claude Nicolet) : à une vigilance vis-à-vis de l'information rapide et tronquée, vis-à-vis de la surenchère médiatique qui a tant besoin d'alimenter son addiction à l'instantané et au « buzz ». Il s'agit chaque fois et toujours de construire, en toute liberté de conscience, sa propre opinion. Ce qui réclame une permanente disponibilité au doute, à se remettre en question soi-même. Malgré nos convictions les plus démocratiques, il y a toujours en soi un petit tyran intérieur qui rêve de s'imposer au monde entier. Comment rester toujours prêt.e à nuancer, à modifier, à remettre en question ses propres opinions à l'écoute d'autres vérités,

d'autres interprétations proposées ? Exercice du doute salutaire, pour échapper à la dictature de LA vérité, qui empoisonne tant la vie politique et les spiritualités, trop éprises de pouvoir et de domination…

5 – Chœur

Dans nombre de ses pièces, Mariette Navarro écrit des chœurs, où les répliques ne sont pas distribuées, où les personnages sont comme dilués dans la parole commune. Ici aussi, les Sorcières constituent un trio (au sens musical) indifférencié, charge aux interprètes (metteur.e en scène, comédiennes) de se répartir le texte selon leur propre lecture.
L'écriture n'en demeure pas moins musicale, rythmée, avec ses jeux de répétitions, ses allitérations : le sens naît aussi de cette énergie, de cette dynamique interne qui circule entre les voix des personnages.

6 - Fantastique

S'amuser de la noirceur de la scénographie et son côté apocalyptique, de l'étrangeté de nos Sorcières, des soudaines apparitions et disparitions de la Martyre pour créer un climat un peu « fantastique », bizarre sinon inquiétant autant pour le personnage de la Femme que pour le spectateur. L'intervention de la magie et des illusions (Benoît Dattez) pourra aider à susciter du trouble : les Sorcières, qui peuvent faire surgir du feu des pupitres, déplacer à distance des objets, en sont-elles vraiment ?

7 – Humour

C'était une de ses ambitions : Mariette voulait trouver une légèreté à sa pièce, pour éviter l'esprit de sérieux, l'édification, la thèse – malgré le débat d'idées qui en la matière principale. L'ironie acerbe de ses Sorcières a vite donné le ton à l'écriture générale, les autres personnages devant s'armer en face de leur propre humour.
A ne jamais perdre de vue, même dans les moments les plus tendus, les plus émouvants (et il y en a !).

François Rancillac
Septembre 2018

© Christophe Raynaud de Lage

Mariette Navarro, autrice

Mariette Navarro est née à Lyon en 1980. Après des études de Lettres Modernes et d'Arts du Spectacle, elle entre en tant que dramaturge à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (2004 à 2007). Tout en poursuivant son travail d'écriture, elle travaille comme dramaturge, lectrice et conseillère en dramaturgie pour différents théâtre et compagnies.
En tant que dramaturge, Mariette Navarro a notamment travaillé au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à Théâtre Ouvert. Elle fait partie du groupe de lecteurs du Théâtre national de la Colline et du Collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN des Hauts-de-France. Elle a été dramaturge auprès de Dominique Pitoiset, Matthieu Roy. Avec Caroline Guiela Nguyen et la compagnie des Hommes Approximatifs, elle a participé à l'écriture du Bal d'Emma (Comédie de Valence, mai 2012), Elle brûle (Comédie de Valence, automne 2013), Le Chagrin (Comédie de Valence, 2015).
A ce jour, elle a publié *Alors Carcasse* (Cheyne Éditeur, 2011 - lauréat du prix Robert Walser de Bienne en 2012), *Nous les vagues suivi de Célébrations* (Quartett éditions, 2011 - créé en mars 2012 au Théâtre de la Tête Noire par Patrice Douchet), *Prodiges*® (Quartett, 2012, créé par Matthieu Roy et la Cie du Veilleur), *Les feux de Poitrine* (Quartett, 2015, suite à une commande d'Anne Courel et de la Cie Ariadne qui l'a créé au Théâtre Théo Argence de Saint-Priest), *Zone à étendre* (Quartett, 2018, création par Gérard Watkins avec une promotion du CNSAD en novembre 2018) et, en coécriture avec Samuel Gallet, *Une île* (Quartett, 2017, création à Béthune par Arnaud Anckaert et Julien Fišera). *Les Chemins contraires* est paru chez Cheyne en 2016.
Elle écrit aussi pour la chorégraphe Marion Lévy (*Les Puissantes*, 2015 ; *Training*, 2019). Elle a été autrice associée aux Scènes du Jura en 2015/16 et à la Comédie Béthune de 2016 à 2018. A partir de 2016, elle co-dirige également la collection Grands-Fonds chez Cheyne éditeur.
Pour l'écriture des *Hérétiques*, Mariette Navarro a profité d'une aide au compagnonnage de la Région Île-de-France (service livre et lecture) pour une résidence au Théâtre de l'Aquarium d'avril à novembre 2018.

François Rancillac, metteur en scène

Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte, Place Royale*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle, Les Prétendants, Le Pays lointain, Music Hall, Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine, La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon)*, Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon, George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum, l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmary (*Cherchez la faute !*), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Zoom, Nager, cueillir, Ma mère qui chantait sur un phare*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours, d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene* – pour le Festival de caves, Besançon), F. Rancillac (*L'Aquarium, d'hier à demain*), etc.
Il aborde le théâtre musical avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le lyrique avec Bastien, Bastienne... suite et fin., opéra imaginaire d'après Mozart, *Athalia, oratorio* de Haendel, *Soliloque* de Michel Baron à *Mr Molière* sur les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadêmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philarmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadêmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes-Angers).
Fondateur (avec Danielle Chinsky) de la compagnie « Théâtre du Binôme » (1983), François Rancillac a également assuré la direction artistique du Théâtre du Peuple de Bussang de 1991 à 1994 (dont il est actuellement le président).
Il a été artiste associé au Théâtre de Rungis de 1992 à 1994, à l'ACB/Scène Nationale de Bar-le-Duc de 1996 à 1999, et au Théâtre du Campagnol/CDN (2000/01).
De janvier 2002 à mars 2009, il co-dirige avec Jean-Claude Berutti La Comédie de Saint-Etienne/CDN.
Il dirige depuis le Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie (Paris), qu'il quittera fin décembre 2018, pour poursuivre son aventure avec sa nouvelle compagnie, Théâtre sur paroles.

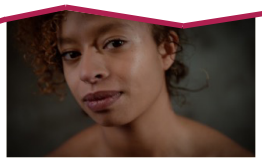
Christine Guênon (une Sorcière)

Christine Guênon s'est formée auprès de Michel Cerda (Espace Acteurs), de Catherine Dasté et Françoise Gerbaulet (Théâtre des Quartiers d'Ivry), puis au cours de nombreux stages professionnels dirigés par Joël Pommerat, Jean-Michel Rabeux, Elisabeth Chailloux, Omar Porras, Oscar Gomez Mata, Marc Paquien, François Rancillac, Jean-Pierre Dougnac., Natalia Svereva, Irina Pomptovna,…
Elle a joué sous la direction de Michel Cerda, Daniel Soulier, Jean-Christian Grinevald, Thierry Atlan, Manuel Rebjock, Jacques Falguière, Sophie Renault,…
Plus récemment dans les spectacles d'Antoine Caubet (*Lear 4/87* d'après W. Shakespeare, *La mort de Danton* de G. Büchner), de Guy Delamotte (*L'Affiche* de Philippe Ducros), de François Rancillac (*Le Pays lointain* et *Retour à la Citadelle* de Jean-Luc Lagarce, *La folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, *Détours* d'après Sophie Calle), Rachid Akbal (*Rivages* de R. Akbal).
Elle a adapté et joué plus d'une centaine de fois depuis 2008 *L'homme qui rit* d'après Victor Hugo (Théâtre de l'Aquarium, Festival d'Avignon, Théâtre de l'Île à Nouméa, tournée en Algérie, Russie, Congo-Brazzaville et RDC,…).
Assistante régulière de François Rancillac pour ses stages professionnels, elle anime également de nombreux ateliers de formation amateur auprès de l'Association Postures (initiation à l'écriture contemporaine), au Théâtre de l'Aquarium, à la MPAA,…

Yvette Petit (une Sorcière)

Après une formation au Conservatoire de Rouen puis à « l'Ecole de la rue Blanche » (à Paris ; actuelle Ensatt à Lyon), Yvette Petit travaille de nombreuses années en décentralisation : Comédie de Nantes, Comédie de l'Ouest, Comédie de Caen, Jeune Théâtre Populaire de Lorraine, Comédie d'Aquitaine,…
Elle participe de 1968 à 1975 aux débuts du « café-théâtre » littéraire : La Plus étrange des idylles, Jacques le Fataliste, Monsieur Barnett,…
Elle a ensuite travaillé sous la direction, entre autres, de Jorge Lavelli (Mariage de W. Gombrowicz) Solange Charlot, Jean-Marie Lejude, Alexis Nitzer, Philippe Ferran, Danielle Chinsky (Le Décaméron des femmes, d'après J. Voznesenskaya), Olivier Py (La Servante) Pierre Guillois (Les Affreuses de P. Guillois) François Rancillac (Le Fils de C. Rullier, Le Nouveau Menoza de J.M.R. Lenz, Ondine et La Folle de Chaillot de J. Giraudoux).
Au cinéma, elle tourne dans des films de Claude Berri, Claude Sautet, Jean-Marie Poiré, Milos Forman, Christian Vincent, James Ivory, Josiane Balasko, Diane Kurys, Michel Gondry, Louis Verneuil, Niels Tavernier, Benoît Jacquot, M.C. Mention Schaar,…
Et à la télévision avec Josée Dayan, René Lucot, Nadine Trintignant, Philippe Tribout, Claire de La Rochefoucauld, Roger Pigaut, etc.
Elle a aussi co-écrit l'adaptation audio du roman anglais Le jardin secret (Prix de l'Académie Charles Cros).
Et elle est l'auteure de La Malfaisante, texte théâtral qui a été joué en 2017 et 2018 au Théâtre de Nesle et au Théâtre de l'Ile Saint-Louis (Paris).

Lymia Vitte (une Sorcière)



Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon (ATRE) où elle suit, entre autres, l'enseignement d'Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle y travaille une méthode de chant créée par le Roy Hart Theater, dirigée par Akhmatova Samuels. Elle part ensuite poursuivre une master class de plusieurs mois à Buenos Aires, où elle fait la rencontre de metteurs en scène comme Marcelo Savignone et Enrique Federman, ainsi que du chanteur Haim Isaac.
A son retour, après avoir joué dans plusieurs pièces, elle approfondit son expérience en chant jazz et chant bulgare. Puis elle intègre le Conservatoire du XIème arrondissement et enfin l'ESAD jusqu'en 2017 où elle suit entre autres les cours de Serge Tranvouez, Valérie Besançon, Catherine Rétoré, Sophie Loucachevsky et des metteurs en scène tels Laurent Sauvage, Alexandre Del Perugia, Wajdi Mouawad, Cyril Teste, Jean-Christophe Saïs, les collectifs Traverse et La Meute.
A sa sortie de l'ESAD, elle travaille avec plusieurs artistes comme Pauline Ribat, la compagnie BlobfishBlues Production et enfin Mawusi Agbedjidji au sein du Festival « L'Univers des Mots » à Conakry. C'est ainsi que naît Fissures (textes de Hala Moughanie et Aristide Tarnagda) mis en scène par Mawusi Agbedjidji, un projet franco-togolais présenté au Festival des Francophonies de Limoges 2018.

Andréa El Azan (une martyre)

Son bac en poche, Andréa El Azan intègre le Conservatoire du XIVème arrondissement de Paris et suit durant trois ans la formation de Nathalie Bécue. Parallèlement, elle suit des cours de danse, de claquettes, de chant classique, et elle obtient une licence d'études théâtrales à La Sorbonne nouvelle.
Elle intègre en 2014 l'école du Studio d'Asnières. Dans ce cadre, elle collabore à la création de la Compagnie A(.) et à son premier spectacle, *Chère Maman, je n'ai toujours pas trouvé de copine*, mis en scène par Alice Gozlan et Julia De Reyke (reprises entre 2015 et 2017 à Anis Gras et au Théâtre de l'Opprimé).
Andréa entre en 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle travaille principalement avec Nada Strancar, Anne See, Claire Lasne Darcueil, Yvo Mentens, Le Birgit Ensemble et Frédéric Bélier Garcia, ainsi que Caroline Marcadé, Jean Marc Hoolbecq, Juliette Roudet en danse et Alain Zaepffel et Vincent Leterme en chant.
Elle finit sa formation au CNSAD en septembre 2018. Les *Hérétiques* est donc son premier spectacle hors école.

Stéphanie Schwartzbrod (Une Femme)

Elle se forme à l'École du théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez (1986-1988), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (de 1988 à 1991)
Au théâtre, elle a interprété des textes de Dostoievski, Copi, Giraudoux, Pasolini, Marivaux, Shakespeare, Tourgueniev, Claudel, Oriza Hirata, René Char, Ödon von Horvath, Svetlana Alexievitch, Molière, Ibsen, Koltès, Pessoa, Sarah Kane, Tsvetaeva, Andersen, Alexandre Koutchevsky, Hanoch Levin, Virginia Woolf et Gérard Watkins sous la direction de
Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau, Maria Zachenska , Nicolas Struve, Jean Boillot, Claude Brozzoni, Laurent Gutmann, Lisa Wurmser, Laurent Vacher, Jean-Paul Rouvrais et Claude Buchvald.
Elle a écrit, co-mis en scène et joué le spectacle Sacré Sucré Salé, adapté de son propre livre Saveurs sacrées (Actes-Sud)
Au cinéma, elle a joué dans les films de Manuel Flèche, Jacques Rivette, Lorraine Groleau, Paul Saintillan, Bruno Gantillon et Luc Pagès.
Elle a travaillé à la radio avec Georges Pecoux, Christine Bernard-Sugy, Etienne Valles, Claude Guerre, Michel Sidoroff, CédricAussir.

Théâtre

Les Hérétiques. Comment passer au large des pièges et dérives de la démocratie et des extrémismes

17 Novembre 2018

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Avec* les Hérétiques*, Mariette Navarro et François Rancillac érigent avec les moyens du théâtre, face à la montée croissante des extrémismes de tous bords et à la radicalisation des positions dans le climat délétère d'intolérance et d'exclusion de notre époque, un acte de résistance qui plaide pour le libre choix de chacun et érige le doute comme manière salutaire d'appréhender le monde.

La nécessité affirmée d'un retour à la démocratie, la mise en danger des valeurs de la laïcité, autre facette de l'égalité en droit inscrite dans la Constitution sont aujourd'hui sur toutes les lèvres, avec des discours sur les moyens à mettre en œuvre pour le moins différents. *Les Hérétiques*, à leur manière, participent à ce débat. Mais qu'on ne s'y trompe pas : le spectacle ne se confond pas avec un théâtre à thèse dévidant des slogans politiquement corrects auxquels souscrivent une poignée d'*aficionados* déjà convaincus. À travers les artifices qui fondent le théâtre, il se fait le reflet dynamique des contradictions qui ballottent aujourd'hui la société et ouvre la porte à une réflexion qui ne tranche pas. Parcours philosophique autant que spectaculaire, *les Hérétiques* laissent le spectateur, qui est passé en alternance du rire à l'effroi au cours des presque deux heures du spectacle, pensif devant le miroir que celui-ci lui a tendu.

Chantiers de culture

24/11/2018 · 14:50

Entre « Hérétiques », une joute salvatrice

Du foulard au saucisson-pinard, **les joutes se succèdent dans « Les hérétiques », la pièce de Mariette Navarro mise en scène par François Rancillac. Un questionnement tous azimuts des tensions autour de la laïcité** qui touchent en premier chef les femmes. **Un spectacle lumineux qui convoque sorcières et madones pour mieux éclairer l'obscurantisme qui se niche en chacun de nous**.

« La lumière baisse (…). Pourtant je déambule dans une époque pleine de néons», déclare une femme dans les gradins éclairés, semblant ne plus supporter l'obscurité qui règne sur le plateau embrumé. « Quelqu'un a parlé de lumière ? », questionnera une madone s'élevant en fond de scène sous les projecteurs. « On ne va pas laisser le pays glisser comme ça vers on ne sait où ! », affirme encore une punkette en corset aux seins saillants au-dessus d'un brasero. « Il faut trancher dans le vif ! », martèle une autre au look similaire. **Dans « Les hérétiques », dernière pièce de Mariette Navarro, mise en scène par François Rancillac, les joutes se succèdent à propos de la laïcité**,

DR, Christophe Raynaud de Lage

convoquée à tous bouts de champs et de tous côtés, du foulard au saucisson-pinard.

Riche sabbat

« On manque de m'éborgner avec un crucifix. On me parle d'Allah. On me parle de Jéhovah. On me parle de blasphème. On voudrait me remettre sur le chemin de Dieu en m'attrapant par les cheveux parce que je veux voir quand même ». **Perdue dans un monde qui s'obscurcit chaque jour davantage, une femme ne veut plus choisir entre le noir et le blanc**, elle en appelle au gris qui semble irrémédiablement banni des débats.

ne veut plus choisir entre le noir et le blanc, elle en appelle au gris qui semble irrémédiablement banni des débats.

Cette citoyenne lambda est venue le soir à la rencontre des hérétiques, sortes de Pussy Riots/Femen qui bataillent et morflent pour la liberté. Elle tombera sur des sorcières, brûlées hier, lapidées aujourd'hui, des martyrs en voile blanc qui prêchent la pureté que des encagoulées obligent à se déshabiller. **Le sabbat est dense au milieu d'une classe d'école abandonnée, les invectives fusent dans les variations des codes vestimentaires et des lumières.** Si les salves sont tranchantes, l'humour se pointe régulièrement pour calmer quelque peu l'atmosphère d'un interrogatoire. « Crois-tu que la Terre tourne autour du Soleil ? Est-ce que tu crois aux sorcières ? Est-ce que tu

DR, Christophe Raynaud de Lage

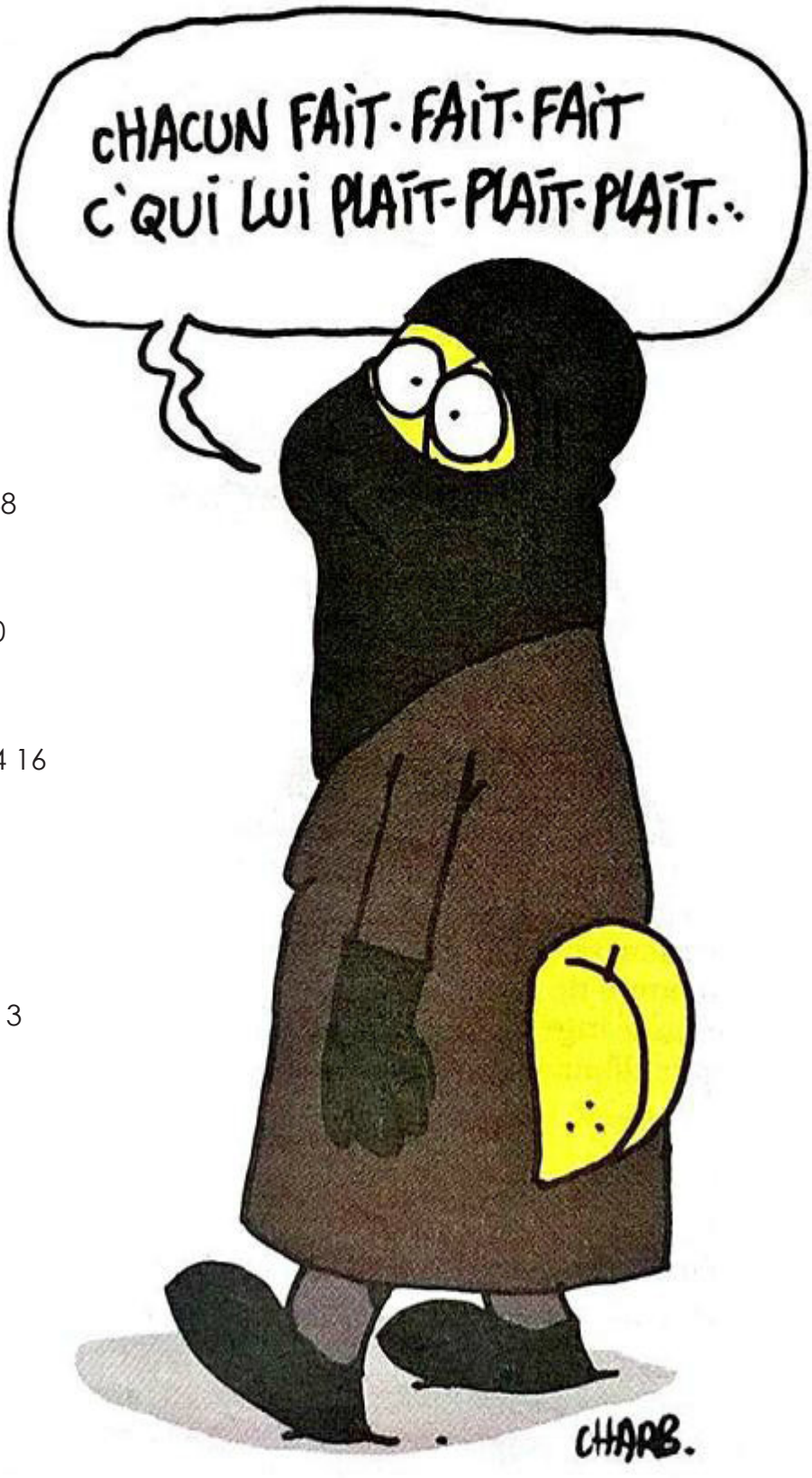
penses qu'en avril, il ne faut pas se découvrir d'un fil ? »…

Malaise démocratique

Quand « dans la rue, chacun brandit sa foi et son appartenance » et que « c'est à qui priera le plus fort », la femme paraît inlassablement suspecte. Trop ou pas assez dénudée, trop ou pas assez voilée, trop ou pas assez échevelée, la voilà sans cesse soumise au procès de nos « inquisiteurs intérieurs ». **Pointant le malaise démocratique, François Rancillac constate que « le drapeau de la laïcité est brandi à tout bout de champ d'un côté à l'autre de l'échiquier politique pour justifier tout et son contraire ».** À la tête du théâtre de l'Aquarium, il a passé commande à Mariette Navarro pour prendre la tangente théâtrale et éclairer au mieux l'obscurité. Pari réussi, la pièce pousse tous les personnages dans leurs retranchements. Même les sorcières punk peuvent se métamorphoser en revanchardes impitoyables. Le public, si tant est qu'il en ait sa claque de devoir trancher dans le vif d'un sujet éternel et toujours brûlant, savoure un spectacle interprété par des comédiennes hors pairs, bichonnées par une équipe au top, de la costumière à l'éclairagiste, et portées par une mise en scène flamboyante.

Cette dernière création maison nous rend d'autant plus enthousiaste que **François Rancillac, qui quitte l'Aquarium en décembre, nous tire une bien belle révérence**. Loin du bocal, on lui souhaite de trouver une riche rivière, lui, qui prouve une fois encore que le théâtre est le lieu de l'agora par excellence.
Amélie Meffre

Contact Théâtre sur Paroles



Metteur en scène
François Rancillac - 06 08 76 47 48
rancillac.aquarium@gmail.com

Régiesseur général
Guillaume Tesson - 06 81 06 82 10
moultmoultmoult@gmail.com

Directrice de production
Véronique Felenbok - 06 61 78 24 16
veronique.felenbok@yahoo.fr

Administratrice de production
Lucie Guillard - 06 62 17 74 00
production.lucie@gmail.com

Attachée de presse
Catherine Guizard - 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Chargée de diffusion
Marie Leroy - 06 50 44 59 24
theatresurparoles@gmail.com